



25. ordentliche Mitgliederversammlung vom 10. April 2010
25e Assemblée générale du 10 avril 2010
25ª Assemblea ordinaria dei membri del 10 aprile 2010

Es gilt das gesprochene Wort/C'est le texte oral qui fait foi/Fa testo il discorso orale

Mot de saluation

Conseiller national Oskar Freysinger

Membre du Comité de l'Action pour une Suisse indépendante et neutre
(ASIN)

Chers membres de l'ASIN, chers concitoyens !

Permettez-moi, au nom du comité de l'ASIN Suisse, de vous souhaiter la bienvenue à l'assemblée générale de l'ASIN Suisse 2010. Votre présence toujours nombreuse montre votre attachement à une organisation qui ose encore défendre l'indépendance, la souveraineté et la neutralité du pays.

Comme moi, vous avez certainement constaté que le pays va beaucoup mieux depuis que nous avons adhéré à la libre-circulation et à l'espace Schengen.

Avant, les pauvres braqueurs qui voulaient faire un peu de tourisme chez nous avaient de fortes chances d'être arrêtés à la frontière. Comment vouliez-vous, avec ces contrôles tatillons, que de joyeuses bandes de malfrats puissent faire passer les mitraillettes nécessaires à tout client de casino qui se respecte ?

Grâce à Schengen, plus de problème : La Suisse est devenue un énorme self-service pour toute personne cherchant à braquer, vendre des drogues, des armes, des prostituées ou cherchant à se mettre à l'assistance sociale.

Les dealers dealent dans la quiétude, les casseurs cassent dans la sérénité, les abuseurs abusent dans la jouissance la plus insouciant.

Le nouveau tourisme criminel représente déjà le 14% des délits commis sur notre territoire. La ville de Genève en est à 30 cambriolages par jour ! Des peanuts que tout cela, crie la gauche ! On peut faire encore mieux en créant un syndicat et une couverture sociale pour les nouvelles professions du tourisme que sont les cambrioleurs, violeurs, dealers et autres. Car enfin, il faut être charitable avec les brutes, dans ce monde d'amour. Il faut être ouvert.

Notre gouvernement a compris la leçon. Ce qu'il pratique n'est même plus de l'ouverture, tellement il n'y a plus de frontières, c'est carrément de l'absence. Absence de contrôles, de limites, de stratégie, de gouvernance. En fait, la Suisse semble vouloir protéger sa substance en décrétant sa non-existence, sa disparition en tant qu'entité reconnaissable.

En fait, lorsque Kadhafi prône le démantèlement de la Suisse, il ne propose rien d'autre que de démanteler le vide.

Chers amis, la Suisse n'existe vraisemblablement plus. N'ose plus exister. Rentrez chez vous, il n'y a plus rien à voir, nos dirigeants vous en seront reconnaissants.

C'est que nous avons un gouvernement moderne, compatible avec la terre entière, sauf avec les siens, un gouvernement soucieux du qu'en dira t'on, angoissé par la solitude de la souveraineté, un gouvernement qui veut être aimé comme un chien de

compagnie par des soit disant nations amies dont il accepte tous les ordres et tous les coups de pieds agacés.

Ce n'est même plus un gouvernement, c'est une descente de lit ! N'était la présence de trois anatomies féminines, il ressemblerait, à force de s'aplatir, à une crêpe.

Une crêpe que d'autres apprêtent à leur sauce mondialiste. Une sauce dont la solidarité se limite à se répartir les fonds gérés par les banques suisses.

Mais n'ayez crainte, lorsque la Suisse sera redevenue pauvre comme job, on l'appréciera à nouveau à sa juste valeur. Et de nombreuses bonnes âmes se lèveront pour demander l'adhésion d'une Suisse ruinée à une Union Européenne encore beaucoup plus ruinée. Qu'importe, on se sent tellement moins pauvre d'être pauvre avec les autres.

C'est vrai à la fin, le bien-être actuel de la Suisse est un scandale, une insulte faite à tous les pauvres socialistes et assistés sociaux qui en bénéficient tous les jours grâce au capital qu'ils combattent. Parfois, je souhaite presque qu'ils soient forcés de traire une vache morte. Mais n'ayez crainte, ils trouveront toujours une vache rescapée, quelque part, qu'ils pourront traire à mort.

Cependant, faire crever les vaches nourricières, c'est aussi faire crever le pays tout entier. Et pour nous qui sommes réunis ici, en ce jour, avoir un pays, une patrie, ça veut encore dire quelque-chose, au-delà des simples considérations pécuniaires.

Un pays, c'est d'abord un paysage émotionnel. Celui sur lequel se sont posés nos yeux, tout au début de notre vie sur terre. Un paysage magique, pétri de souvenirs, où la neige semble plus blanche, la forêt plus verte, l'eau de la rivière plus claire. Mais cette terre est aussi gorgée d'histoires, celles que racontent les vieux au coin du feu dans les familles qui donnent encore priorité à l'âtre avant la télévision. Les os de ceux qui m'ont précédé y gisent dans l'ombre, mais leur esprit subsiste dans le monde visible et a laissé ses traces dans les murs de vigne, les églises, les chemins creux aux pavés millénaires. Ils sont partis, certes, ces ancêtres, mais leur âme a laissé des traces, la terre qu'ils nous ont laissée exhale le souvenir de ce qu'ils furent. L'organisation parcimonieuse de l'espace, tel bisse, tel alpage, tel puits improbable témoignent de leur esprit industrieux, leur imagination, leur conception de la vie.

Cette terre que j'ai reçue en héritage, je tiens à la transmettre à mon tour à mes enfants. C'est tout un passé, un patrimoine unique que je mettrai dans les mains du futur qu'ils représentent. Sans lui, ils seront coupés de leurs racines, sans lui, ils dériveront dans un monde hostile à tout esprit sédentaire, toute tradition, tout enracinement. Sans ce passé reconnu, respecté et aimé, ils seront victimes d'un éternel présent et ne pourront faire de leur futur le passé de ceux qui les suivront. Ils ne laisseront pas d'empreinte dans lesquelles les générations futures pourront poser leurs pieds avant d'affronter le terrain difficile de l'innovation. Refusant l'assise du géant qui les porte, ils seront écrasés sous ses pieds.

Un homme sans passé se prive d'avoir un futur. Or, l'histoire forge l'identité, elle nous donne notre caractère, notre humanité, notre particularité.

Chers amis de l'ASIN, c'est pour défendre tout ça que vous vous réunissez chaque année dans cette salle, que vous levez le front contre vos propres élites politiques dévoyées. Car vous avez compris que l'enjeu de votre combat, c'est la liberté, le droit à l'autodétermination, et plus encore votre âme immortelle.

Vive l'ASIN !

Vive la Suisse !

* * *